

Toutes à l'école Luxembourg



Newsletter Octobre 2018

Chères amies, chers amis,

100 % DE REUSSITE!

C'est avec une immense joie et une immense fierté que nous avons accueilli l'annonce des résultats du baccalauréat de notre première promotion de bachelières inscrites en cours préparatoire en 2006.

Les 74 élèves de Terminale qui ont passé le baccalauréat ont toutes été reçues, aussi bien pour les sections Sciences sociales que Sciences exactes. Nos élèves ont ainsi décroché le précieux sésame qui leur ouvre les portes de l'université et leur permettra de poursuivre leur rêve de devenir des femmes indépendantes, futures actrices du développement économique de leur pays.

Nous sommes extrêmement fières d'elles mais aussi de toutes les équipes qui travaillent avec passion depuis douze ans pour *Toutes à l'école* et de vous toutes et tous: parrains, marraines, sponsors, entreprises, donateurs et bénévoles qui nous accompagnez fidèlement.

Merci et Bravo !



Sylvie Marquant
Présidente
Toutes à l'école,
Luxembourg

Les Nouveautés

Petits cœurs

Nouvelle venue parmi les partenaires de Toutes à l'école, la marque Tara Jarmon a généreusement mis son chic et son originalité au bénéfice de nos élèves. En vente depuis septembre, deux foulards créés spécialement pour l'association permettent de porter haut son engagement pour l'éducation des filles. 29€ dans les boutiques Tara Jarmon. Existe en rose et rouge ou en marine et blanc.



l'icône nipponne

Cette année, Delacre a fait appel à Kenzo Takada pour réinventer ses emblématiques boîtes de biscuits et réaffirmer ainsi son engagement en faveur de l'éducation et de Toutes à l'école. L'icône créateur japonais a gracieusement imaginé une sublime collection de cinq décors, aux réminiscences délicieusement jungle. Tellement belles qu'on aura envie de toutes les avoir! 6,95€ la boîte de 400g, 11,99€ la boîte de 1kg.



Toutes reçues !

Ce grand jour, nous l'attendions depuis douze ans. Depuis notre première rentrée des classes, nous espérons que nos petites recrues en CP passeraient pour certaines le bac... et l'obtiendraient.

Sur ces 98 élèves, 74 lycéennes se sont présentées au mois d'août à l'examen (très proche de notre bac, héritage du protectorat français). Ce chiffre nous rassurait déjà sur leur formidable détermination à réussir : elles en voulaient, n'avaient pas envie de lâcher en fin de troisième (une dizaine de la première promo ont simplement redoublé et entrent actuellement en terminale). Puis, mi-septembre a sonné l'heure des résultats. Nos élèves ayant passé l'examen sur quatre centres différents (une procédure récemment appliquée au Cambodge pour éviter les triches), elles sont montées dans les bus, le cœur battant, étonnamment silencieuses. Des larmes coulaient déjà sur leurs joues lors de la trop longue attente des résultats énoncés dans les haut-parleurs. Puis ce fut des cris de joie et des sanglots de bonheur. Nos professeurs eux aussi étaient bouleversés. Toutes reçues !

100% d'admission au bac pour Happy Chandara, quand la moyenne des reçus au Cambodge est de 66% cette année ! Un chiffre qu'on pourrait juger surprenant quand on sait que nos élèves viennent de milieux plus défavorisés et souvent plus analphabètes que la moyenne des lycéens cambodgiens qui vont jusqu'en terminale. Et justement, l'explication est là. Elles réussissent parce qu'elles n'ont pas d'autre choix, parce qu'elles doivent sauver leur famille, parce qu'elles ne veulent pas vivre la vie de leurs mères dans une cahute de tôle ondulée. Et nous soupirons de soulagement car c'est pour nous la preuve que nous avons choisi la bonne voie. Apporter une instruction de haut niveau à des enfants très pauvres est incroyablement efficace, car leur motivation est plus grande.

Une démonstration qui fait réfléchir, quand on voit le combat que l'on doit parfois mener en tant que parents pour motiver nos propres ados



à s'impliquer dans leurs cours... Ce 1^{er} octobre, l'aventure a repris de plus belle pour nos bachelières puisqu'elles se sont installées dans le foyer d'étudiantes, le Chandara Students Home, que nous avons aménagé dans le quartier des universités de Phnom Penh. A quelques minutes à vélo de leurs facs réciproques, elles y sont logées, nourries, et surtout soutenues pour tenir le rythme parfois éprouvant de la première année. Elles reçoivent du soutien scolaire si nécessaire, mais aussi des cours d'« ouverture sur le monde » afin de poursuivre leur enseignement en valeurs humanistes, qui les rendront généreuses, utiles à leur pays, et donc heureuses, une fois diplômées. Elles y apprennent aussi les codes pour être à l'aise au sein d'une population d'étudiants plutôt nantis, et peu habitués à faire copain avec des petites paysannes, surtout au Cambodge où ceux qui s'en sortent ne sont pas forcément les plus généreux (mais gageons que ce sectarisme entre classes s'effacera avec la prochaine génération). Déjà elles parlent très bien l'anglais, se débrouillent en français, ont voyagé en Europe pour la plupart, bref ont le minimum de bagages pour pouvoir voyager en classe supérieure sans pénalités... Et pendant que Happy Chandara voit s'envoler ses plus grandes arrive de l'autre côté de la chaîne notre nouvelle promotion de CP : 100 petites filles qui ne rêvent que de marcher dans les pas de leurs aînées. Jusqu'ici, nos nouvelles inscrites venaient des environs mais notre quartier s'améliore depuis l'extension de la route, et la pauvreté recule. Ayant découvert des poches d'extrême pauvreté à une dizaine de kilomètres de l'école, nous avons décidé d'y recruter une dizaine de fillettes pour cette nouvelle rentrée. Sans doute y inscrirons-nous de plus en plus d'élèves dans les années à venir, fidèles à notre principe de privilégier les plus démunies. Leur motivation à s'en sortir devrait, nous l'espérons, ne pas faire fléchir nos résultats au bac de 2030...

Tina Kieffer

Présidente-fondatrice de Toutes à l'école

Retrouvez le reportage paru sur TF1 à ce sujet :

<https://www.tf1.fr/tf1/jt-we/videos/toutes-a-l-ecole-bac-changer-de-vie.html>

Journal d'un voyage express en Asie

Une visite a été organisée au mois de mai par le parrainage des classes de la Fondation Atoz, Arendt & Medernach ainsi que celle de Jean-François Champigny (PWC). Christiane, Chantal, Gaëlle et Valérie ont été les heureuses représentantes de ce voyage et Gaëlle nous partage non sans émotion cette belle aventure.

Cela fait à peu près 6-7 ans que je participe activement à l'association *Toutes à l'école Luxembourg* en faisant partie du bureau, mais je n'avais jamais eu l'occasion d'aller au Cambodge pour visiter notre école. Évidemment, je suivais chaque reportage photos, chaque vidéo envoyés par Paris mais ça s'arrêtait là. Je suis marraine à travers la Classe Arendt mais également à titre personnel. C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme et de curiosité que j'ai pris la route pour Phnom Penh. Bien sûr, tout le monde m'avait prévenue: « tu vas voir, c'est autre chose quand tu es là-bas », « les petites sont tellement attachantes, tu voudras les ramener avec toi »,..... Ok, c'est bon j'ai compris, je suis prête, je suis blindée.



Nous sommes parties avec un groupe d'amies, elles aussi très impliquées dans l'association. L'atmosphère est détendue, on rit beaucoup, le voyage passe vite et c'est une bonne chose parce que le Cambodge, c'est quand même super loin! Après 16h de voyage, une escale à Munich puis à Singapour, nous voilà arrivées à Phnom Penh, éreintées avec une seule envie: dormir dans un bon lit et faire une vraie nuit pour être en forme pour rencontrer nos écolières le lendemain. Le programme est chargé: levée de drapeau, rencontre avec nos filleules individuelles et leurs familles pour leur remettre un panier alimentaire, visite des classes Arendt, PWC et Atoz, visite de l'ensemble de l'établissement, y compris l'internat. J'ai vraiment hâte de découvrir tout ça...

Levée à l'aube, petits yeux mais grands sourires. Après quasi trois quart d'heure de bus, nous voici devant l'entrée bleu turquoise d'Happy Chandara où des petites de tout âge arrivent de toute part et se

groupent dans la cour de récréation. Nous sommes visiblement attendues. Je suis très nerveuse à l'idée d'entrer dans leur univers, je sens l'émotion monter.

Nous nous pressons dans la cour de récréation pour la levée de drapeau et les chants Khmer. Toutes les élèves sont alignées, par âge et par classe. Elles sont nombreuses, elles sont sages et elles sont magnifiques dans leurs uniformes. Elles commencent à entonner l'hymne Khmer et là, les larmes me montent aux yeux. C'est beau, c'est touchant, j'en ai la chair de poule. J'étais censée être blindée, je pleure déjà et la journée ne fait que commencer... ça promet!



Petit café pour nous remettre de nos émotions avant de rencontrer nos filleules individuelles. Elles sont toutes là, avec leurs familles: parents ou grand-mère quand les parents ne peuvent pas se déplacer parce qu'ils travaillent. Je les regarde toutes mais je ne reconnais pas Manoch malgré les photos de classe que je reçois régulièrement. Je suis intimidée par ces gens qui sont assis devant nous et qui nous attendent. De l'autre côté du préau des paniers alimentaires avec les produits de première nécessité sont alignés: lessive, pâtes, huile, biscuits, lait pour les enfants, etc...



Tout ce dont une famille a besoin au jour le jour et qu'elle ne peut pas toujours acheter. Ça laisse songeur. L'appel commence, l'émotion est palpable, vient le tour de Manoch... Elle est belle, avec ses cheveux longs et bruns, ses yeux marrons et son petit sourire qui laisse apparaître deux fossettes sur chacune de ses joues. Je suis gênée, elle est intimidée, nous sommes gauches pour notre première rencontre. C'est marrant. Sa grand-mère est là aussi avec son tout petit frère qui doit avoir 3 ans. Elle me prend par les mains et me dit en khmer combien elle est reconnaissante de ce que j'ai fait pour Manoch, elle me remercie de lui donner un avenir, elle pleure. Mes larmes ne cessent de couler tellement ça me touche. J'ai envie de les prendre dans mes bras. C'est une énorme claque. Je pense à ma vie à Luxembourg, à mon métier et tout cela me semble tellement loin, tellement dérisoire face à ces gens pour

ville comme elles se l'imaginent... elles nous ont confectionné des bracelets de fleurs de jasmin et offert un joli foulard cambodgien. Des larmes, encore! Décidément, cette journée sera arrosée...

La visite continue, les autres classes, le centre médico-social, le collège, le lycée, la classe de coiffure, l'internat. Je découvre leurs petites chambres avec leurs lits et les peluches et je réalise que ce sont des tout petits bout'chou qui dorment pour certaines loin de leurs parents chaque soir. Elles sont bien ici, tout est fait pour qu'elles puissent s'amuser, étudier mais j'imagine que l'éloignement de la famille ne doit pas être simple tous les jours.

De retour vers le bâtiment principal pour le déjeuner, nous longeons la route le long de la rivière et sur le bord de la route un petit garçon de 3 ans, nu pieds et tout crasseux s'approche de moi et me tend les bras.

Je m'accroupis à sa hauteur pour savoir ce qu'il veut et il se jette dans mes bras et me serre fort. Je lui dis en français « je t'emmène avec moi à Luxembourg? » Il me regarde et me fait un grand sourire. Petit Loulou...

On dine avec les professeurs et le nouveau directeur de l'école. On en apprend un peu plus de leur quotidien. Je suis surtout fascinée par les petites. Je passe de long moment à les observer jouer à l'élastique dans la cour de récréation. Elles jouent, elles rient, elles sont heureuses ensemble. Mon implication prend tout son sens. Je sais maintenant vraiment pourquoi je fais partie de *Toutes à l'école* et pourquoi je crois en ce projet. On ne peut pas sauver le monde entier mais nous contribuons à sauver plus d'un millier de petites cambodgiennes et c'est déjà ça de pris.

qui un simple parrainage de quelques centaines d'euros par an change toute une vie. Je n'ai pas du tout envie de les quitter. Il y a le barrage de la langue, certes, mais les émotions sont tellement fortes qu'on se comprend. La grand-mère de Manoch me dit que ma filleule est intimidée mais qu'elle voudrait me faire un calin. Je fonds littéralement et la prends dans mes bras. C'est un moment magique, une si belle rencontre, je suis toute retournée...

Le programme nous rattrape il est temps de les quitter pour rendre visite aux différentes classes. Nous commençons par la classe Arendt. Laetitia et moi leur avons apporté une valise entière de fournitures scolaires: post-it, crayons de papier et petites mains fluo avec le logo Arendt. Elles sont ravies. Mais elles aussi avaient des surprises pour nous. Elles avaient préparé notre venue et dessiné sur de grands cartons des messages sur le Luxembourg-Phnom Penh, la

Je m'envole vers Luxembourg le cœur rempli de leurs sourires et de leurs visages. Je ne sais pas si j'aurais l'occasion de revenir rapidement et de revoir Manoch. Mais une chose est sûre, je ne suis pas prête d'oublier cette rencontre. Je repars convaincue de l'utilité de notre action et plus motivée que jamais à trouver des fonds pour qu'Happy Chandara continue de mettre un sourire sur le visage de ces petites Cambodgiennes et leur offre un bel avenir professionnel.

Gaëlle Schneider

”

